

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



AUTEUIL 14 MARS — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX D'AUTEUIL.

ROUVROU, JUMELLE (LA GAGNANTE) ET BUSHIDO SAUTENT ENSEMBLE DEVANT BONFIRE QUI SUIT SANS CAVALIER DEPUIS SA CHUTE
A LA RIVIÈRE DES TRIBUNES.

CHRONIQUE

D'ORDINAIRE la reprise des courses plates coïncide avec les premiers rayons d'un soleil printanier. Le public, un peu las de voir les mêmes steeple-chasers se poursuivre au-dessus des mêmes obstacles, manifeste son goût pour le sport légitime en se pressant sur les terrains de Saint-Cloud et de Maisons qui inaugurent la saison. Or, le soleil cette année a cédé la place à la neige : la plupart des réunions d'obstacles ont été annulées, on n'a pas eu le temps de se blaser sur les exploits de Jumelle, Saint-Caradec et de quelques autres protagonistes de la spécialité ; enfin les champs nous sont apparus tellement réduits en plat que le grand public a boudé les premières réunions dont les péripéties d'un assez médiocre intérêt se sont déroulées devant des tribunes vides.

Jamais de mémoire de sportsman, sauf à l'époque néfaste où tout genre de paris avait été interdit, on ne vit assistance plus maigre que ces derniers jours.

Les prophètes de malheur avaient beau jeu. Et ceux qui prédisent sans se lasser la décadence inévitable et prochaine des courses s'en sont donnés à cœur joie. Comment voulez-vous que le public ne se dégoûte pas d'un plaisir si coûteux. Comment les habitués du turf pourraient-ils résister au pourcentage de la cagnotte. Quel plaisir peuvent-ils prendre à perdre leur argent au pari mutuel au lieu de le laisser aux mains des bookmakers ?

J'ai entendu très sérieusement soutenir que l'absence de chevaux tenait au découragement des propriétaires comme si les écuries d'entraînement ne regorgeaient pas de pensionnaires, comme si dans quelques jours les mêmes mécontents qui se plaignent de la pénurie des acteurs n'allaient pas gémir sur leur pléthore, sur la difficulté de se défendre contre tant d'appétits adverses.

Loin de moi la pensée de vanter sans restriction les avantages du mutuel. Certainement c'est un mode de pari peu agréable pour les gros joueurs logés à la même enseigne que le menu fretin ; il est peu avantageux pour les propriétaires qui sont dans l'impossibilité de bénéficier d'une meilleure cote que le vulgaire. Et surtout il est bien moins gai que le pari au livre. Les entr'actes forcément plus longs que jamais pour permettre aux baraques officielles de distribuer un nombre suffisant de tickets sont mornes.

Au lieu de l'agitation qui faisait ressembler naguère l'enceinte réservée et le ring tout proche à une sorte de Bourse en miniature, le calme plat et le silence règnent en maître dans le pesage, les gens qui y viennent pour se distraire uniquement, sont tentés de le désert.

Et cependant la tolérance dont bénéficie depuis plusieurs mois le pari au livre, aurait dû rendre quelque vie à l'enceinte réservée. On ne peut pas dire qu'il soit aujourd'hui impossible de parier en dehors du pari mutuel.

De très grosses affaires se concluent entre les initiés, mais il manque la participation du public qui aurait fourni l'animation et les fonds. Les quelques personnes admises à parier entre elles se lassent d'échanger leur argent avec des alternatives diverses ; on se rend mieux compte du mécanisme de cette partie restreinte lorsque les circonstances raréfient l'assistance. Or, on comptait une vingtaine de figurants à peu près tous ces jours-ci entre les grilles de l'enceinte réservée.

Lorsque le soleil aura rappelé les spectateurs sur le turf, quand les pistes d'entraînement auront retrouvé leur élasticité et permettront une préparation rationnelle faisant affluer les concurrents, tout le monde oubliera ce mauvais moment et la ronde reprendra de plus belle.

Une seule chose à notre avis peut tarir la source qui attire les propriétaires et alimente l'élevage, c'est la persistance de la crise industrielle qui, en forçant la masse à restreindre ses dépenses, influe sans discussion possible sur les recettes des sociétés.

L'impôt sur le revenu qui va atteindre tous les Parisiens, paralyser le commerce de luxe, aura sans doute une répercussion fâcheuse sur les courses comme sur toutes choses ; mais pense-t-on que la suppression du pari mutuel qui est le fin du fin pour les mécontents apporterait un remède à cette situation ?

Donc, les premiers pas de chevaux de plat se sont faits au milieu de l'indifférence et de l'abstention générales.

Comment attribuer une valeur à ces escarmouches de début, alors que les animaux n'ont pour ainsi dire pas pu travailler ? Et cependant, les concurrents qui se sont présentés au poteau de départ avaient assez bonne mine et ne donnaient pas l'impression de sujets en retard.

Il est certainement des pur sang que le moindre ouvrage suffit à mettre en condition ; leur fonction est de courir, ils sont toujours prêts à le faire. Voilà qui doit donner à réfléchir aux entraîneurs et les empêcher d'abuser de la « préparation ».

Quatre épreuves seulement méritent une mention depuis la réouverture. Le Prix de Saint-Cloud, qui ouvre la série, a confirmé la forme de deux ans. Verdun, qui avait déjà battu Hérouval, a renouvelé cette victoire, mais dans des conditions défavorables qui ont mis en évidence sa qualité et surtout son cœur. Parti très vite, un peu trop au début, le poulain de Rabelais, étouffé, s'est laissé déborder au dernier tournant, s'embrouillant dans son action et a paru nettement battu, mais après avoir soufflé un instant et retrouvé son équilibre, il est revenu avec vaillance à l'attaque d'Hérouval et l'a réglé en quelques belles foulées. Sans avoir grandi, sans s'être beaucoup étoffé cet hiver. Verdun reste un joli cheval de courses, léger, mais bien découpé, accusant beaucoup de sang ; il est doué d'une excellente action, a fait preuve de tenue et de courage. Il paraît donc appelé à tenir les promesses de sa deuxième année.

C'est un de ses demi-frères, Jacobi, également issu de la première année de monte de Rabelais, qui s'est adjugé l'épreuve importante du programme à Maisons-Laffitte, le lendemain. Sa victoire est moins probante et plus discutable que celle de Verdun. En effet, à quelques mètres du poteau on pouvait croire la partie acquise à Silver Streak, une jolie pouliche d'Halma ou Illinois, qui bénéficie de l'avance prise par tous les pensionnaires de l'écurie Vanderbilt grâce à la perfection des pistes de Saint Louis de Poissy. Mais la jument américaine, soit mauvaise volonté, soit fatigue, a quitté sa ligne au dernier moment, ce que voyant, le cavalier du second, maintenant son cheval bien droit lui demandait un suprême effort qui lui donnait la course par une tête. Jacobi a donc remporté un succès heureux ; mais, il était moins prêt que son runner up. Il a en tout cas fait preuve des mêmes qualités que Verdun, bonne volonté et persistance devant les difficultés de la course. Voilà qui est de bon augure pour le jeune étalon de Montfort ; on pouvait craindre en raison même des qualités de précocité et des aptitudes de flyers de ses deux ans, que la production de Rabelais ne fut un peu spécialisée sur les courtes distances ; la façon remarquable dont Verdun et Jacobi viennent de se tirer de deux courses relativement longues, doit nous rassurer à cet égard. Jacobi comme son demi-frère retourne beaucoup au type de son père dont il a la figure expressive, le dessus tendu, la silhouette générale, mais avec plus de taille et d'ampleur.

Cependant qu'on courrait à Paris un peu à la cantonnade, Nice donnait son Grand Prix au milieu d'une affluence plus grande que jamais. Grill Room, faisant pour une fois acte de bonne volonté, bonne volonté d'autant plus appréciable qu'il est resté au poteau deux jours plus tard, a enfin trouvé dans cette épreuve la compensation bien due à sa carrière plus méritante qu'heureuse : il a rendu facilement onze livres à Val Suzon.

Nous avons encore revu, dans une épreuve de moindre valeur, deux vétérans d'importance. Biniou et Sea Sick, qui ont une vieille querelle à vider, se sont rencontrés, à Maisons, sur les 2.100 mètres du Prix Saint-Pair-du-Mont. L'examen dans le paddock était des plus favorables au fils d'Elf. Bien garni de muscles, souple dans sa démarche, mais un peu énervé, il dénotait un degré de préparation nettement plus avancé que celui de son rival. Biniou, en très beau poil, très gai, nous est apparu plein de santé, mais sa chair lâche, les muscles de la croupe et de la cuisse flasques, donnaient l'impression que son travail avait été un peu précipité. Il peut donc en appeler de la défaite qu'il a subie, d'autant plus que les incidents de course ont tourné contre lui. Le train a été des plus lents jusqu'à l'entrée de la ligne droite. A cet endroit du parcours, Sea Sick, très bien engagé, s'est détaché en quelques foulées, pendant que Biniou cherchait en vain un passage à la corde. L'avantage pris par le fils d'Elf, son concurrent ne pouvait pas le refaire dans un déboulé de cinq cents mètres. Mais il faut reconnaître que le vainqueur a terminé son parcours dans un style très impressionnant, en s'écrasant sur le sol, couvrant un terrain énorme et s'employant avec un feu qui lui faisait défaut l'an dernier. Cette grande machine, malgré un élevage particulièrement poussé, malgré un entraînement scientifique, a très bien pu ne pas donner sa mesure complète à trois ans.

Nous recevons à l'instant le programme du Horse Show de l'Olympia. Cette belle manifestation hippique, dotée de 300.000 francs cette année, se déroulera du 5 au 15 juin, entre les Courses d'Epsom et d'Ascot. Les engagements sont reçus jusqu'au 5 mai.

J. R.

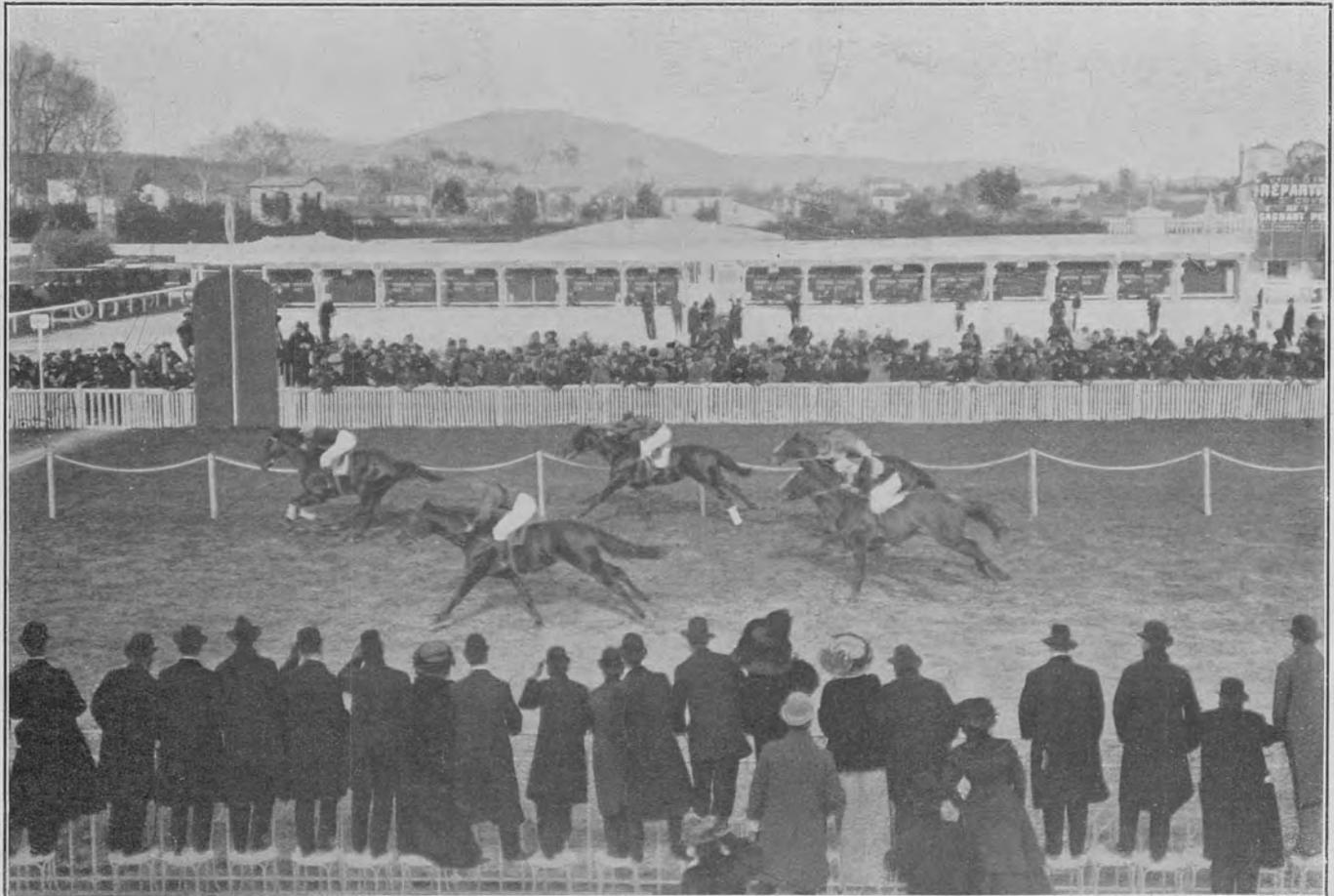


AUTEUIL, 14 MARS

1. L'ENTRAINEUR AMERICAIN LEWIS QUI VIENT DE S'INSTALLER A MAISONS-LAFFITTE AVEC UNE IMPORTANTE CAVALERIE —
 2. LES 4 CO^NCURRENTS DU PRIX DU PRÉ CATELAN RESTENT A LA RIVIERE DES TRIBUNES. CINTRA DÉROBE. MATSOUYÉ. LUDIVINE. SYLVIE TOMBENT.
 LA DERNIÈRE SI MALHEUREUSEMENT QU'ELLE SE CASSE LES REINS — 3. LE PRIX DES PINS A LA HAIE DU MUR EN PIERRES.
 LES 4 CO^NCURRENTS SAUTENT ENSEMBLE — 4. LE NOUVEAU JOCKEY AMÉRICAIN HENDERSON — 5. L'ARRIVÉE DU PRIX JUIGNÉ.
 SAINTE-TOUCHE BAT DE 3 LONGUEURS MADEMOISELLE AMINTE, PHILOMÈNE 3^e A 5 LONGUEURS DEVANT FLÈCHE D'EAU



Verdun (le gagnant) Alcazar Prestissimo H Chulo Hérouval Philosophy
 SAINT-CLOUD, 12 MARS — UN PASSAGE DU PRIX DE SAINT-CLOUD A MI-PARCOURS



Grill Room Val Suzon Bon Guillaume Tell Kaama
 NICE, 14 MARS — L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE NICE



Jacobi Silver Streak Cortado Kuroki
 MAISONS-LAFFITTE, 13 MARS — L'ARRIVÉE DU HANDICAP OPTIONAL



JACOBI, P^m B., NÉ EN 1906, PAR RABELAIS ET LADY JACOBITE, GAGNANT DU HANDICAP OPTIONAL APPARTIENT AU BARON MAURICE DE NEXON

NOS GRAVURES

Les courses plates ont fait leur réapparition un peu plus tôt cette année que de coutume, puisque jusqu'ici la date du 15 mars avait invariablement marqué cette reprise et c'est Saint-Cloud qui a eu les honneurs de la première réunion.

Le PRIX DE SAINT-CLOUD était, comme toujours, l'épreuve la plus importante du programme et la plus attendue. Parmi les sept concurrents qui s'étaient mis en ligne pour la disputer, Verdun était le plus recherché; Prestissimo II et Chulo venaient ensuite. De fait, la victoire lui est revenue par deux longueurs, mais sur Hérouval, qui devançait de trois longueurs Prestissimo II et Chulo. Le train a été, en partie, réglé par le fils de Rabelais. A mi-parcours, ainsi que le représente notre photographie, il est franchement détaché du lot. Alcazar vient de traverser vivement le peloton pour se mettre à sa poursuite.

En battant Hérouval, Verdun a renouvelé la forme de l'année dernière, alors qu'il le réglait sur les 1.600 mètres du Prix Heaume. Dans le Prix des Roches Noires, il avait également eu raison de Chulo et Alcazar. Sur trois autres sorties, il avait pris deux places de second, derrière Percy dans le Critérium de Deauville, et derrière Oversight dans la Salamandre.

Parmi les gagnants du Prix de Saint-Cloud, depuis 1895 — jusqu'alors il s'appelait Prix de Vincennes — on relève les noms de Merlin, Olmütz, Castelnau, Cognac, Nordenskjold, Prestige, Monitor. Des animaux, qui par la suite devaient faire preuve d'un brillant mérite, y furent battus, tel Northeast.

C'est un demi-frère de Verdun, Jacobi, qui a enlevé le lendemain, à Maisons, l'épreuve principale du programme, le HANDICAP OPTIONAL. Il ne l'a emporté que d'une courte tête sur Silver Streak, grâce, assure-t-on, à un écart de la jument. Sur notre photographie, prise à quelques mètres de l'arrivée, il semble devoir l'emporter nettement. A deux longueurs et demie derrière eux, venaient

Cortado et Kuroki, séparés par deux longueurs.

Dix autres concurrents complétaient le lot, dont Hérault, le favori, portait le top-weight. Le cheval du prince Murat a bien couru, et il est intéressant de noter que, depuis quelques années, cette épreuve est régulièrement l'apanage d'animaux qui devaient faire parler d'eux par la suite et qui y portaient de gros poids: Sea Sick, l'année dernière; Ganelon, en 1906; Bravo en 1905. Ce dernier portait un des poids les plus élevés, 50 k. 1/2; les deux précédents, le top-weight. Jacobi et Silver Streak étaient handicapés, à 53 kilog., trois livres de moins qu'Hérault.

Jacobi avait terminé sa campagne de two years old par deux victoires, l'une à Saint-Cloud, l'autre, dans l'Omnium à Bordeaux.

A Nice, le Grand Prix a pleinement réussi. En revenant à Grill Room, cette importante épreuve a fourni une compensation au fils du Hardy dont le mérite n'avait pas toujours été heureux, au cours de sa troisième année. Mis sur les obstacles à la fin de la dernière campagne, il avait remporté sur ce même hippodrome quelques succès de bon augure. Ce court passage dans le sport illégitime ne lui a rien fait perdre de sa qualité passée, puisque sous le poids de 64 kilos il a triomphé facilement de ses adversaires, dont Val Suzon s'est montré le meilleur.

A Auteuil, la neige a fait une réapparition imprévue qui a rendu le parcours dangereux. Dès la première épreuve, plusieurs chutes se sont produites, et Silvie s'est cassée les reins. L'épreuve la plus importante de la réunion est revenue à Jumelle. Nous en publions une vue en première page au saut du brook, où la gagnante figure encadrée par Rouvrou et Bushido, tandis que Bonfire, qui a perdu son cavalier à sa chute à la rivière des tribunes, continue le parcours en liberté. A trois longueurs de la gagnante a fini l'américain Stokes, dont les camarades deviennent chaque jour plus nombreux; de même le contingent des entraîneurs et des jockeys. Nous donnons d'autre part les photographies de l'entraîneur Lewis et du jockey Henderson, arrivés récemment.



VERDUN, P^m B., NÉ EN 1906, PAR RABELAIS ET VELLENA, GAGNANT DU PRIX DE SAINT-CLOUD APPARTIENT AU BARON MAURICE DE ROTHSCHILD

LES EFFORTS DE TENDON CHEZ LE CHEVAL DE SELLE

(Suite).

CONQUIÈMEMENT. — CONFORMATION DU PIED. — NATURE DE LA FERRURE. — Le pied ferré exerce sur les tendons une double influence due à ses fonctions et due à son aplomb.

Quand le membre arrive à l'appui, une partie de la force avec laquelle il presse le sol est absorbée par celui-ci; ce qu'il en reste est renvoyé dans le membre et constitue la réaction. Le pied est le premier intéressé par cette réaction et il en amortit une partie (*a*). La force réactionnelle ainsi réduite ($R-a$) se propage dans les deux autres phalanges qui fléchissent l'une sur l'autre et sur la troisième et arrive au boulet. Là, la force rencontre une ligne brisée, cesse de se propager dans la même direction et naturellement se décompose en deux forces secondaires dont l'une (*b*) tend à tirer le boulet en arrière et en bas, à l'affaïsser, à le fermer par conséquent, et dont l'autre (*c*) se propage dans le canon, le genou, etc..., puis plus ou moins réduite par la quantité qui se perd dans la masse des os agissant par inertie, arrive jusqu'aux masses musculaires du bras et de l'épaule qui relie le membre au tronc.

C'est donc cette force (*b*) qui agit sur les tendons; c'est elle que les cordages tendineux placés en arrière du boulet doivent annihiler et amortir en empêchant ou plutôt en modérant l'affaissement, la flexion, la fermeture de l'angle métacarpo-phalangien.

Or, cette force *b* est fonction de $R-a$ et varie proportionnellement à celle-ci. Si *a* est plus considérable, $R-a$ sera moins accusé et, par conséquent, *b* sera moins intense; le travail des tendons sera donc plus réduit.

Ceci revient à dire que plus la quantité de réaction amortie par le pied sera grande, plus l'effort réactionnel qu'auront à supporter les tendons sera faible.

Quand un pied vierge non ferré prend son appui sur le sol, la fourchette et le coussinet plantaire qu'elle recouvre et qui la sépare de l'aponévrose plantaire et des os du pied, s'écrasent et se dilatent latéralement en repoussant les arcs-boutants et les talons qui s'écartent. Quand le pied quitte le sol, ces organes en raison de leur élasticité propre reprennent leurs dimensions premières et le pied récupère sa force normale. C'est dans ces simples moments que git presque en entier le rôle amortisseur du pied. Le coussinet plantaire et la fourchette formés l'un d'un tissu, l'autre de corne, fort élastiques, font l'office de tampons dépressibles qui absorbent déjà une certaine partie de la force réactionnelle en se déformant. D'autre part, ils transmettent leur mouvement aux cartilages complémentaires de l'os du pied, aux arcs-boutants, aux talons, qui en se dilatant, en s'écartant, font l'office de ressorts et absorbent encore une autre quantité de réaction dans l'exécution de ce mouvement.

Par contre, si le pied est mal conformé ou mal ferré, si sa fourchette ne repose pas sur le sol au moment

de l'appui les phénomènes précédents restent à peine ébauchés, le coussinet plantaire et la fourchette comprimés seulement par le haut, s'affaissent légèrement et se dilatent à peine, les talons ne s'écartent plus. Le pied renvoie alors, presque en entier, la réaction qu'il reçoit du sol et celle-ci arrive avec toute sa force, avec toute son intensité, jusqu'au boulet où elle agira sur les tendons d'autant plus qu'elle sera plus considérable.

De ces considérations théoriques, il résulte que toutes les malformations du pied qui diminuent son rôle physiologique (encastelure, talons hauts), tous les modes de ferrure qui soustraient la fourchette à l'appui (ferrures à éponges épaisses) sont funestes pour les tendons, car ils entraînent un surfonctionnement de ceux-ci. Et cette corrélation, cette dépendance d'effets, est d'autant plus grande que le cheval est spécialisé en mode de vitesse. Quand l'intensité de la réaction est telle que les tendons arrivent à chaque foulée près de leur limite d'extensibilité, la moindre cause adjuvante ou occasionnelle devient déterminante du claquage car elle impose aux tendons un surcroît de pression qui serait sans effet sur eux s'ils étaient moins tendus.

Donc, toutes les pratiques de ferrure qui permettent au pied de remplir son rôle amortisseur (abaïssement des talons), tous les modes de ferrure qui réalisent l'appui de

la fourchette (ferrures à éponges amincies, fers légers et minces, fers Poret, fers tip, ferrure américaine) soulagent les tendons et sont formellement indiquées chez les chevaux de course. Il ne faut rien

faire avec excès cependant, surtout lorsqu'on touche à un organe dont le rôle est aussi complexe que le pied; il ne faut pas, sous prétexte de favoriser l'appui aussi complet que possible de la fourchette, fausser complètement l'aplomb du pied, en abattant démesurément les talons et en laissant à la pince une longueur démesurée.

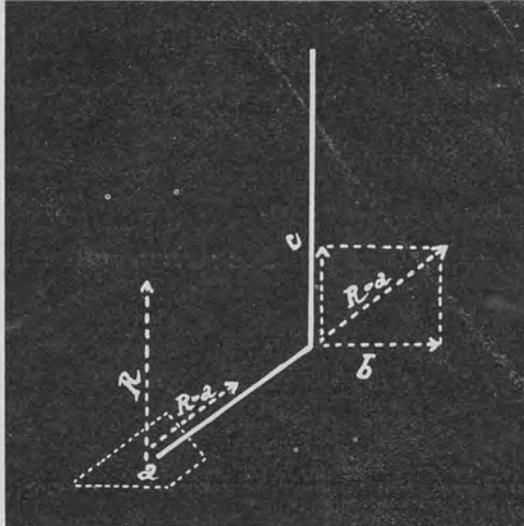
Je n'ai pas toujours soutenu les idées que je viens d'exposer; je l'avoue humblement et j'en fais amende honorable au lecteur.

L'expérimentation a eu vite fait de m'ouvrir les yeux sur ce rôle amortisseur du pied que je ne voulais pas voir et qui est infiniment plus important que l'autre. Dès que j'eus imaginé mes appareils enregistreurs en effet, je les appliquai à divers chevaux à talons hauts, encastelés, ou à talons bas, en vue de déterminer l'influence de ceux-ci sur l'allongement tendineux.

Les résultats furent tout autres que ceux que j'attendais et il fallut bien me rendre à l'évidence... L'expérience suivante est la plus concluante.

Jupiter, cheval anglo-arabe, âgé de 15 ans. N'a pas été ferré depuis 35 jours. Aux pieds antérieurs ses talons sont hauts et serrés, sa fourchette est remontée et n'appuie pas. Ses fers sont assez usés en pince mais presque intacts en éponges.

1. — L'appareil à ficelles est mis au



SCHEMA DE LA DECOMPOSITION DES FORCES AU NIVEAU DU PIED ET DU BOULET

R réaction totale. — *a* quantité absorbée par le poids. — $R-a$ réaction qui se propage dans les phalanges (en faisant abstraction de l'amortissement de celles-ci) et qui agit sur le boulet. — *c* réaction qui se propage dans le canon. — *b* réaction qui agit sur les tendons.



FERRURE AMERICAINE

laissant les talons à découvert et favorisant l'appui de la fourchette



Pied ferré avec demi-fer (ferrure Lafosse) laissant les talons à découvert; le paturon s'est redressé, l'angle du boulet s'est ouvert.

membre antérieur gauche. L'appareil à charnières est placé au droit.

Au trot sur route: Allongement 3 cent. 7. Angle métacarpo-phalangien minimum 120 degrés.

Galop de chasse ordinaire sur 500 mètres: Même allongement et même angle que ci-dessus.

Galop vite, sur 1.800 mètres en 3 minutes (le cheval arrive très essoufflé): Allongement tendineux 5 cent. 5. Angle métacarpo-phalangien minimum 102 degrés.

La simple constatation de ces résultats indique déjà un allongement tendineux anormal surtout chez un vieux cheval.

II. — Le cheval est immédiatement amené à la forge et je le fais ferrer des pieds antérieurs sans toucher aux appareils. Les

pieds sont parés comme il convient, les talons sont abattus.

Je lui fais appliquer des fers légers et courts à éponges amincies, laissant les talons à découvert. Sortes de fers américains. Puis je remonte le cheval et je retourne sur la piste d'entraînement.

Au trot sur route: allongement 2 cent. 5, sur piste: 1 cent. 5.

Galop ordinaire sur 500 mètres: allongement 1 cent. 5.

Galop sur 1.800 mètres en 3 minutes: allongement tendineux 3 cent. 5. Angle métacarpo-phalangien minimum 120 degrés.

Galop vite sur 400 mètres tant que le cheval peut marcher en le cravachant: allongement 2 cent. 5. Angle minimum 132 degrés.

Si l'on met en parallèle les résultats obtenus avec la ferrure à talons hauts, à éponges épaisses et la ferrure à talons bas, à éponges amincies, on constate qu'à chaque foulée de galop vite, les tendons, le perforé, pour être plus exact, s'allongent de 2 centimètres en moins dans le second cas que dans le premier!

Étudions maintenant la relation qui existe entre l'aplomb du pied et la répartition de la réaction et le travail amortisseur des tendons. L'aplomb du pied doit être envisagé dans le sens transversal et dans le sens antéro-postérieur ou longitudinal.

Quand la surface d'appui du pied ne constitue pas un même plan perpendiculaire à l'axe du membre, ce pied n'est pas d'aplomb dans le sens transversal et on a coutume de dire que le côté le plus bas, celui qui a été trop paré par le maréchal, est surchargé. Le membre repose ainsi sur une surface oblique et comme il a une direction verticale qui ne peut être modifiée, il s'ensuit que les surfaces articulaires en contact des jointures inférieures du membre doivent s'écarter légèrement du côté correspondant au quartier le plus bas, ce qui entraîne nécessairement une certaine distension des ligaments qui les maintiennent.

Le suspenseur du boulet étant un ligament, subit le sort commun et ses fibres et surtout celles qui constituent sa branche terminale correspondante au côté du pied le plus bas, subissent une traction anormale et permanente. En outre, le membre n'étant plus d'aplomb, la répartition des pressions et de la réaction se fait inégalement; le centre des pressions se déplace vers le côté le plus bas, et celui-ci est surchargé.

Les os, les ligaments, le suspenseur du boulet notamment, subissent dans leur substance ou dans leurs fibres correspondantes à ce côté, des pressions ou des tractions plus fortes. Et quand l'intensité des pressions et de la réaction augmente par suite de l'accélération de la vitesse, de la surcharge, etc..., alors la substance osseuse surchargée s'enflamme,

les ligaments trop tendus se tiraillent, le suspenseur du boulet claque au niveau de sa branche ou de ses fibres en état d'hypertension.

Mais l'aplomb peut être non seulement modifié dans le sens transversal, mais aussi dans le sens antéro-postérieur et il peut l'être à la fois par le mode du parer et par le genre de ferrure.

L'aplomb longitudinal idéal est donné par le parallélisme entre la surface d'appui du pied ferré et le bord inférieur de la 3^e phalange. Si on a laissé trop de corne en talons (pied à talons hauts), ou si on l'a muni d'un fer à éponges trop épaisses, le parallélisme n'existe plus, car la surface d'appui de la phalange est oblique en avant et en bas sur la



Le même pied est ferré avec un fer ordinaire auquel on a adapté des crampons à glace en éponge. Le paturon s'est affaissé, l'angle du boulet s'est fermé.

surface d'appui du pied ferré. Au contraire, si on a abattu trop de corne en talons et laissé à la pince trop de longueur, ou si on a appliqué des fers sans éponges ou à éponges amincies, la surface d'appui est oblique en arrière et en bas sur la surface d'appui du pied ferré.

Dans le premier cas, l'angle que forment les deux premières phalanges avec la 3^e s'est légèrement fermé en arrière, et le paturon s'est un peu incliné vers le sol et l'angle du boulet s'est par conséquent fermé d'une quantité égale à celle du premier angle (il suffit, pour s'en convaincre, de mettre des crampons mobiles en éponges d'un pied ferré ordinairement; on voit immédiatement l'angle du boulet se fermer plus ou moins suivant la hauteur des crampons). Il en résulte pour le perforé et pour le suspenseur une légère augmentation de tension, et, au contraire, pour le perforant un léger relâchement, puisque pour les premiers, leur insertion inférieure s'éloigne et pour le second elle se rapproche de leur insertion supérieure. Donc, les pieds à talons hauts et les fers à éponges épaisses déterminent, lorsque le cheval est au repos, une surcharge fonctionnelle du perforé et du suspenseur au profit du perforant qui est soulagé.

Dans le second cas, on observe une modification angulaire inverse: les deux premières phalanges se redressent sur la 3^e, le paturon devient plus vertical et l'angle du boulet s'ouvre légèrement. Il s'ensuit que les trois tendons, mais surtout le perforé et le suspenseur se relâchent.

Donc, les pieds à talons bas, les fers à éponges amincies soulagent les tendons du cheval au repos.

Maintenant, lorsque le cheval est en action, galope aux allures vives, l'aplomb du pied exerce-t-il la même influence sur la répartition de la pression et la transmission de la réaction? En d'autres termes, l'effort réactionnel que les tendons ont à amortir sera-t-il moins considérable parce que les parties antérieures du pied sont surélevées et les régions postérieures abaissées (je fais abstraction, bien entendu, du rôle amortisseur du pied)? Le problème est complexe et ne peut guère être résolu qu'approximativement par le calcul, par le rapport de la force et des angles.

H.-J. GOBERT

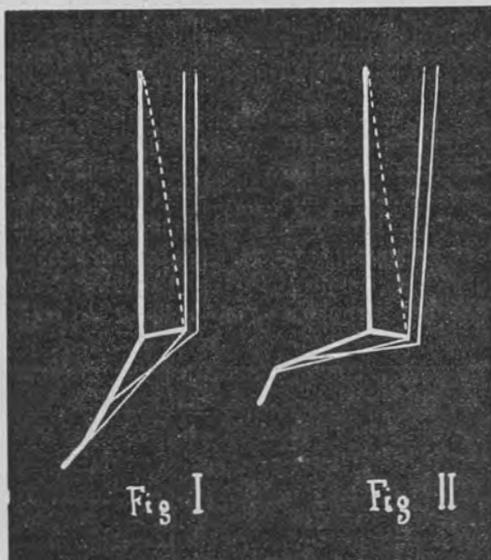


Fig. I. — L'angle du boulet s'est ouvert. Les 3 tendons se sont relâchés. Fig. II. — L'angle du boulet s'est fermé. Le suspenseur et le perforé se sont tendus. Le perforant s'est moins allongé en raison de la flexion des phalanges l'une sur l'autre.



LES HERBAGES DE LA PLAINE D'ALENÇON

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de la Fontaine, à Semallé (Orne)

Appartenant à M. Th. Lallouet

POUR n'avoir pas auprès du grand public la même notoriété que le Merlerault, les environs d'Alençon n'en tiennent pas moins une place aussi importante dans notre histoire hippique.

Les herbages de cette région sont d'une nature très différente. Au lieu que, dans le Merlerault, les prairies ondulent à une altitude relativement élevée (150 à 300 mètres), sur les collines qui forment la ligne de partage des eaux entre le bassin des fleuves côtiers de la Manche et celui de la Loire, les prairies, qui ont fait la fortune et la renommée d'Alençon, s'étendent dans la vallée de la Sarthe. Elles offrent, par conséquent, une certaine analogie avec celles de la Vallée d'Auge; leur éloignement de la mer, l'écran que forment contre les vents du littoral les collines du Perche en leur assurant un climat moins humide, leur conservent seulement plus de tonicité.

Formées de terrains d'alluvion, les deux rives de la Sarthe sont d'une extraordinaire fertilité; de toute antiquité elles étaient renommées pour la facilité avec laquelle on y engraisse les bestiaux, pour la taille et le volume qu'on y voit acquérir aux chevaux, en même temps que pour la finesse des tissus que conservent tous les animaux poussés sur ce sol exceptionnel.

C'est sous le nom impropre de Plaine d'Alençon que l'on désigne la

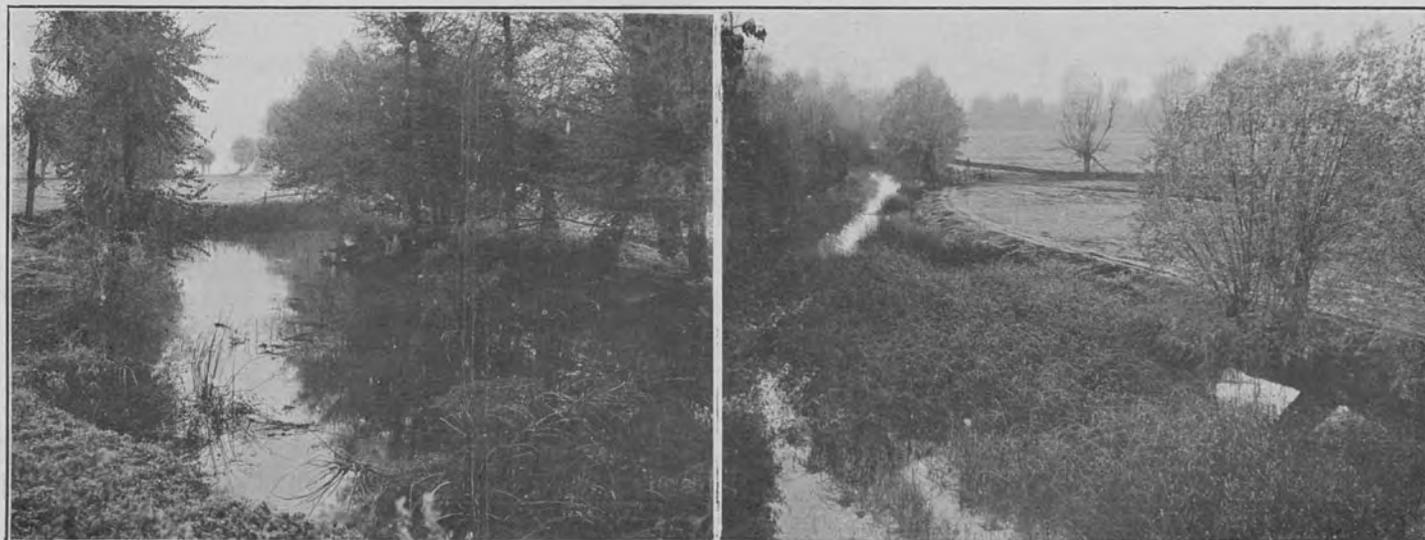
région d'élevage qui nous occupe. Elle est à cheval sur les anciennes provinces de Normandie et du Maine, que la rivière sépare en cet endroit.

La rive droite de la Sarthe, depuis le moment où elle s'échappe des collines du Perche, est normande, la rive gauche est mancelle. Dans la première partie de son cours, la rivière traverse la vallée fameuse du Mesle-sur-Sarthe, sur laquelle nous dirigerons nos promenades quelque jour; les bords en sont relativement resserrés. Mais, en obliquant vers le Sud-Ouest et en approchant d'Alençon, la rivière voit les côtes s'éloigner de ses bords, l'horizon s'élargit, l'œil n'étant plus limité par les hauteurs voisines, mais il est arrêté par les haies et les grands arbres qui délimitent les pâturages.

La Sarthe se grossit d'une multitude de ruisselets et d'une dizaine de petits affluents dont les plus abondants lui arrivent sur sa rive droite. Ils ne sont séparés les uns des autres que par des plis de terrain moelleux.

La configuration de cette vallée élargie, à peine ondulée, justifie, dans une certaine mesure, le qualificatif de « Plaine », sous lequel on l'a toujours désignée.

La plaine d'Alençon s'étend à la fois sur les départements de l'Orne et de la Sarthe. Elle forme un vaste triangle dont la base fait face au



LA VALLÉE DE LA SARTHE EST SILLONNÉE DE NOMBREUX COURS D'EAU

Nord-Est, et dont les deux autres côtés viennent se rejoindre à Alençon, placé dans la pointe qui est dirigée vers le Sud-Ouest.

La forêt d'Ecouves, dont les hauteurs sauvages dominent Alençon à une dizaine de kilomètres, bordent le côté Nord-Ouest de la plaine parallèlement à la route de Sées, Caen et Rouen. En face, sur la rive gauche de la Sarthe, la forêt de Perseigne limite l'autre côté. Et à la base du triangle, les bois du Menil-Brout et des Ventes opposent une barrière insuffisante aux vents du Nord-Est qui s'engouffrent dans la vallée comme dans un entonnoir. Pendant l'hiver, la température y est des plus rudes, ce qui a contribué à donner aux races locales une résistance et un tempérament dont le Merlerault seul peut disputer le monopole.

Ce petit coin de terre qui s'étend sur quatre cantons, a vu naître ce que la France a produit de meilleur en fait de chevaux.

Il suffit de citer les haras de Bois-Roussel, de Lonray et de La Chapelle pour rappeler le rôle qu'il a joué dans l'histoire de notre race pure.

Chacune des vingt communes de la plaine évoque, dans le passé plus ou moins lointain, quelque célébrité chevaline : vainqueur d'hippodrome, étalon fameux, poulinière féconde, ayant tracé à travers les générations.

Car, non seulement la nature, grâce à la richesse du sol, a permis d'y nourrir de tout temps une race de chevaux de haute stature, non seulement les herbes toniques, les eaux ferrugineuses et calcaires ont

paddocks de l'Orne, signale brièvement l'existence des Lallouet. Ils occupent à cette époque la ferme de la Blotterie, jadis propriété de M. Marchand « issu d'une des familles équestres les plus anciennes de « la plaine d'Alençon et qui fit naître à la Blotterie les belles poulinières Ida et Ordélia, les étalons Hertz, Képi et Ottoman... C'est là « qu'éleva avec un goût éclairé, M. Lallouet qui a succédé à M. Marchand : on lui doit la naissance de la jeune Ida et des belles poulinières « la Pledge, la Chactas, la fille d'Utrecht et plusieurs autres reproductrices de mérite. »

Le Lallouet dont il s'agit, du prénom de Louis, est le père du propriétaire actuel. Son amour éclairé pour le cheval préparait la fortune de son fils.

Le hasard, dont le rôle tient toujours une place dans nos destinées, l'avait fait naître au berceau même de la race la plus fameuse de la Normandie; son mérite fut de savoir en profiter.

C'est une histoire, presque une légende très connue. On nous permettra cependant de la rappeler.

Laissons la parole à Charles du Hays :

« La Reine Marie-Antoinette possédait deux chevaux précieux qu'elle affectionnait entre tous... Tous deux lui avaient été offerts par le prince de Lambesc, son parent, et l'un d'eux était si beau avec sa robe alezane que la reine l'avait appelé l'Aleyrion, l'Aleyrion la pièce la plus noble des armes de la Maison de Lorraine. Le second qui était bai, ne se montrait, sans nul doute, aucunement inférieur au premier puisqu'il



L'ENTRÉE DU HARAS DE LA FONTAINE

donné ces animaux de taille élevée une trempe assez rare chez les races du Nord-Ouest, mais encore d'heureuses importations de reproducteurs des races orientales ont de tout temps répandu à profusion le sang dans la vallée. Et lorsqu'après la Révolution et l'Empire les pouvoirs publics ont pris à tâche de régénérer le cheval français, ils ont trouvé sur cette terre d'élection, les restes d'une jumenterie noble d'où est jailli dès les premiers croisements un flot de reproducteurs d'élite.

Parmi tous les éleveurs de demi-sang qui ont acquis un nom dans ce pays de cheval, il en est un dont la renommée domine tous les autres, c'est M. Théophile Lallouet, qui a fait sortir de Semallé, modeste village situé au cœur de la Plaine, un essaim de chevaux célèbres, trotteurs d'hippodromes, poulinières, étalons, dont les dépôts nationaux regorgent et qui ont porté la gloire du demi-sang français dans toute l'Europe et au-delà des mers.

L'élevage de M. Lallouet n'est cependant pas un des plus anciens de cette région. Depuis de longues années le cheval de l'Orne était connu réputé, plusieurs haras importants avaient acquis de la notoriété, on citait les Vienne, les Godichon, les Chambay, les Delacour, les Marchand, les Touchard, qu'on ne prononçait pas encore le nom qui a acquis si vite une renommée universelle.

Dans le travail si documenté que Charles du Hays a publié en 1855 sur le Merlerault on l'entend citer pour la première fois. En passant à Montigny, le minutieux historiographe de la Normandie hippique qui a dénombré avec tant de complaisance la production du plus petit des

avait reçu le nom de Parfait. Lorsque la Révolution éclata, ces chevaux furent jetés hors des écuries et tombèrent aux mains de M. Vincent, marchand de chevaux, qui les cacha chez son ami, M. Marchand, de Chenay. Nul lieu du reste n'était plus propre à ce recel. Une ferme isolée au fond d'une grande presqu'île formée par la Sarthe qu'on ne pouvait, du côté de la Normandie, franchir faute de gués ni de ponts; du côté du Maine, des chemins impraticables où l'on ne passait qu'à cheval. Plus de deux lieues à la ville d'Alençon... Deux étalons c'était une fortune dans un temps où ceux de l'Etat avaient disparu, alors que la plupart des maisons en étaient réduites à des croisements *in and in*.

« Les deux fugitifs saillirent les juments de M. Marchand et un jour une fille du Parfait, saillie par l'Aleyrion, donna le jour à l'immortel Matador, le père de tout ce que la France possède de noble en races de demi-sang. »

On trouve en effet le Matador dans le pedigree des meilleurs étalons normands.

Et c'est d'une propre sœur du Matador que découle la plus grande et la meilleure part de la jumenterie de la Fontaine dont nous nous occupons aujourd'hui.

La jeune Ida dont est signalée la naissance vers 1853, chez M. Louis Lallouet, remonte en ligne directe à la jument primitive, sœur de Matador, et sa descendance tient aujourd'hui la première place dans le stud book normand, où elle figure avec près de 100 trotteurs !

Il nous paraît intéressant d'interrompre un moment la revue du haras de la Fontaine pour montrer de quels éléments était formée la jument mère qui a eu tant d'influence sur cet élevage et partant sur toute notre production de demi-sang.

Peut-être l'étude du passé nous servira-t-elle de guide pour l'avenir.

Voici le pedigree d'Ida II.

Nous l'avons poussé dans chaque ligne, jusqu'à ce que nous heurtions au cheval de pur sang ou au cheval oriental et nous avons calculé son dosage en sang pur.

Ce dosage est à peu près de 90 o/o.

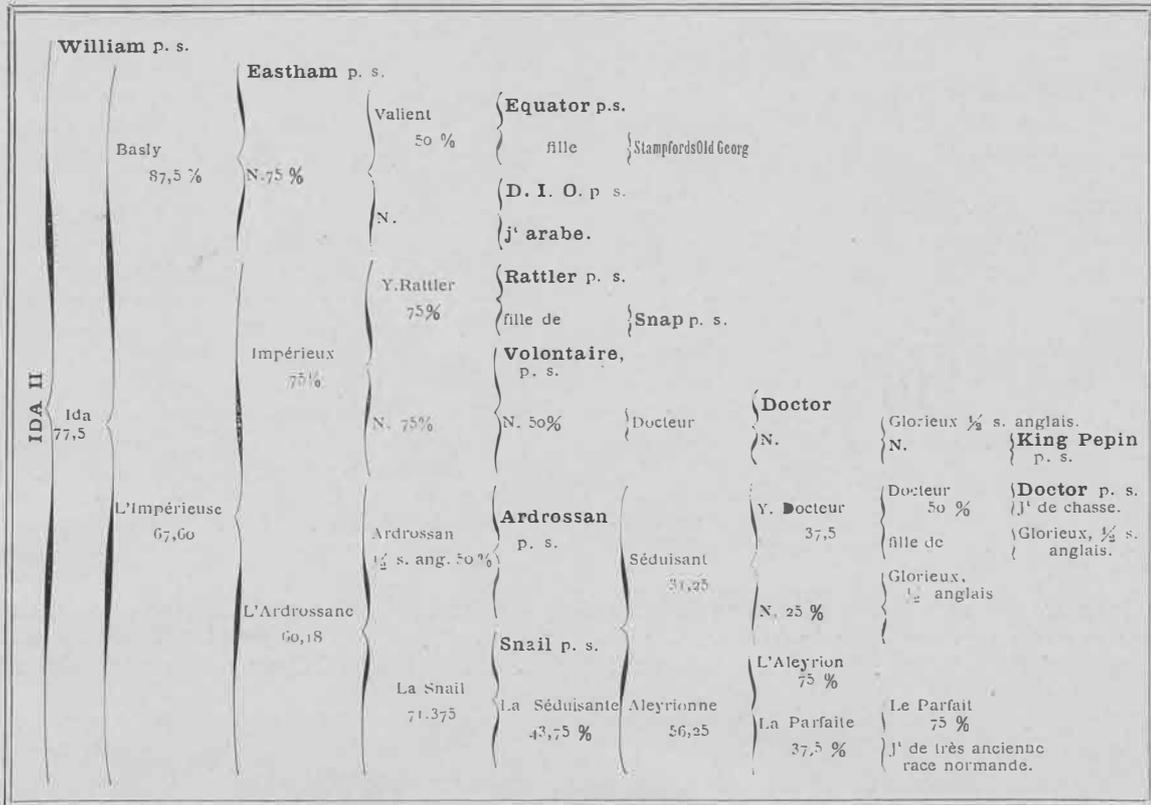
Le calcul ne peut être fait exactement, les éléments qui se trouvent à la base du pedigree n'étant pas déterminés d'une façon très précise.

Par exemple, nous considérons que le Parfait et l'Aleyrion sont des demi-sang très imprégnés de sang pur, bien que certains hippologues prétendent, non sans de grandes apparences de raison, que ces étalons étaient des anglo-arabes purs comme la majorité des reproducteurs importés d'Angleterre par le prince de Lambesc.

Quoi qu'il en soit, il est facile de voir que Ida II, la souche de la jumenterie Lallouet, descend d'une « jument normande de très ancienne race » dont les filles n'ont pas cessé d'être données, soit au pur sang, soit à des étalons descendant eux-mêmes des deux côtés d'étalons purs.

De génération en génération, la proportion s'accroît du sang noble qui noie dans son courant la tache originelle.

C'est ainsi qu'en évaluant seulement à 75 o/o le dosage de l'Aleyrion et du Parfait, en supposant que la jument de « très ancienne race normande » soit une carrossière absolument impure, nous trouvons que l'Aleyrionne, née en 1805, possède cependant plus de 56 o/o de sang pur. La propor-



tion baisse un peu dans la Séduisante (1819), car nous ne connaissons pas exactement les éléments qui entrent dans la composition du pedigree de son père Séduisant, et nous sommes obligés de le compter pour 31,25 seulement. Mais l'union de la Séduisante avec Snail fait remonter le dosage à 71,375.

Nouvelle baisse apparente de dosage chez l'Ardrossane, née de l'union de la Snail avec le demi-sang anglais Ardrossan, dont l'origine maternelle nous

échappe. Le dosage de cette poulinière doit être compté à 60,1825 o/o bien qu'il soit en réalité beaucoup plus élevé.

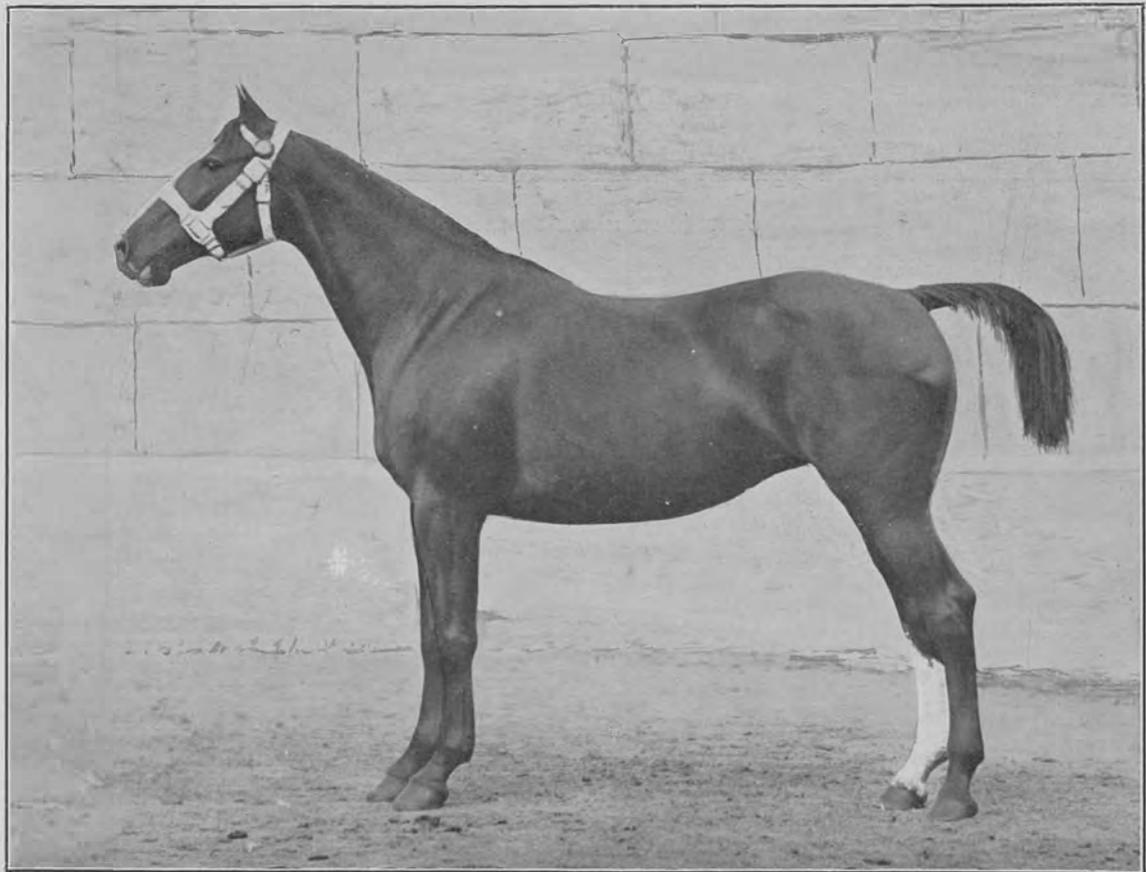
Mais à partir de ce moment, le sang ne va cesser d'affluer chez les poulinières. L'union de l'Impérieux (75 o/o) avec L'Ardrossane donne en 1839 l'Impérieuse (67,60). Celle-ci est livrée à Basly, étalon dont la proportion de sang pur est énorme et de cette union naît la première Ida (1843) qui a plus de trois quarts de sang.

A son tour, Ida est livrée au pur sang William et donne naissance en 1853 à Ida II, jument chez qui il ne doit subsister qu'une bien faible trace de l'impureté originelle et dont nous fixons le dosage à 88,75 o/o.

Le pedigree d'Ida II est constitué à l'exception de quelques gouttes de sang normand (apporté par la jument de très ancienne race mère de la Parfaite, par les juments inconnues figurant dans l'origine de Séduisant) exclusivement par des éléments anglais dont la qualité était incontestablement supérieure à l'époque, qu'il s'agit de chevaux de pur sang ou des juments de chasse mères des demi-sang Docteur, Valient, Rattler, Ardrossan, etc.

A moins d'avoir pris comme base de son élevage une jument inscrite au stud book, M. Louis Lallouet ne pouvait trouver souche plus noble.

(A suivre), J. R.



ESCAPADE, 1^{er} AL. NÉE EN 1882, PAR PHAÉTON ET GLORIEUSE, ARRIÈRE PETITE-FILLE DE IDA REPRÉSENTE BIEN LE TYPE DE LA RACE LALLOUET PRIMITIVE

La Voiture à la mode

l'Américaine à quatre places

A la suite de l'article que nous avons publié il y a quelques mois sur la voiture américaine, de fabrication française, nous avons reçu nombre de lettres nous demandant de plus amples renseignements. Il était naturel qu'un pareil sujet retint l'attention de nos lecteurs, la pratique de la voiture légère se développant chaque jour davantage en France. Plusieurs de nos correspondants, particulièrement intéressés par la photographie qui accompagnait l'article et frappés des avantages réalisés par cette voiture élégante, pratique et robuste, désiraient savoir si elle existait à quatre places. Nous n'avons pu que faire part de leur désir au fabricant et nous avons le plaisir aujourd'hui de mettre sous leurs yeux le nouveau modèle créé spécialement sur ces données.

Le type existe donc maintenant, il suffit pour s'en assurer de se rapporter à la photographie ci-contre. Telle que avec ses quatre places confortables et spacieuses, d'un accès facile et pratique, la nouvelle création de M. Bardet, 33, rue de Courcelles, à Levallois-Perret, présente les mêmes caractères que le type à deux places, même équilibre, même élégance. D'un poids à peine supérieur, cette américaine à quatre places se fait avec ou sans capote — celle-ci en toile caoutchoutée, imperméable, à double extension par compas. La caisse et les roues sont en bois des îles et le montage du train en acier forgé. La suspension composée de ressorts à demi-pincettes et en C combinés est très moelleuse et permet la suppression des pneumatiques que remplacent des caoutchoucs pleins, grâce auxquels est évitée la fâcheuse panne.

A ces avantages indiscutables, la voiture à quatre places aussi bien que la voiture à deux places en joint d'autres plus importants encore. La façon dont elle est montée lui permet de tourner complètement sur place sans risque de culbuter. De plus, grâce à une ingénieuse disposition des brancards, le cheval se trouve rapproché du conducteur sans que pour cela ses membres postérieurs en soient gênés.



NOUVEAU MODÈLE D' " AMÉRICAINE " A QUATRE PLACES, DE FABRICATION FRANÇAISE

LE CHEVAL D'ARTILLERIE DE L'AVENIR *Suite (1)*

Des articles qui précèdent il me semble que des conclusions précises, indiscutables se dégagent, s'imposent.

La première conclusion formelle proscriit les errements aujourd'hui en vigueur pour le recrutement des chevaux d'attelage d'artillerie.

Les exigences actuelles de taille et de charpente sont nettement inconciliables avec les données singulièrement élastiques du Passé. Si quelques-uns de mes lecteurs — plus particulièrement ceux du Nord-Ouest — conservaient quelque doute à cet égard, je leur conseille de relire le récent discours si documenté de leur porte-parole qualifié au Sénat, le comte de Saint-Quentin. Je leur éviterai même ce souci, en reproduisant ici la partie de ce discours du 17 décembre qui a trait à la question qui nous occupe.

« Vers la même époque, l'artillerie changeait son matériel. Elle adoptait le canon de 75, sans se préoccuper peut-être assez des chevaux qui

devraient le trainer. Le point de traction était abaissé, rendant les pièces et les caissons beaucoup plus lourds. Des chevaux plus petits, et cependant d'un poids supérieur, devenaient nécessaires. Nouvelles difficultés ! »

Dans la *France Chevaline* du 4 février, sous la signature de M. Vignalis, même son de cloche.

« Le cheval d'attelage d'artillerie de l'avenir doit donc, sous une taille réduite indispensable pour sa bonne utilisation, posséder une charpente suffisante pour le rôle écrasant qui lui est attribué : ce rôle qui, nous l'avons vu, a jusqu'ici été soigneusement éludé par une dangereuse prévoyance que nous serions en droit de qualifier : une incurie fatale à l'égard de la Défense nationale. »

Est-ce à dire que ce cheval dont l'aptitude à la traction doit être

(1) Voir n^{os} 611, 613, 615, 617, 621.

soigneusement éprouvée, ne puisse, dans son ascendance, faire d'emprunts caractérisés au sang pur, plus ou moins tamisé? Faut-il qu'il réponde strictement au qualificatif d'Angleterre : « *no blood* »? Les exigences indiscutables de mobilité de l'artillerie moderne, de l'endurance, de la résistance primordiales exigibles de ses moteurs, me dispensent de souligner de nouveau la nécessité d'une réserve efficace de sang pur.

Parlerai-je de la précocité? la bonne utilisation du cheval dans l'armée en fait une nécessité économique.

La rusticité comporte un corollaire essentiel. Un cheval exigeant pour la quantité et sur la qualité de son alimentation, est, de prime abord, l'opposé du cheval qui nous préoccupe.

Du résumé de toutes ces considérations diverses, il ressort, de toute évidence, la *faillite* manifeste de l'élément *carrossier* pour le service de l'Artillerie de l'Avenir.



Photo E. Bastien

ATTELAGE DE NORMANDS SUR UN CAISSON DE LA PIÈCE DE 75

Il nous reste maintenant à examiner une catégorie spéciale qui me paraît, à juste titre, résumer exactement tous les desiderata du cheval d'attelage d'artillerie : c'est celle que je classerai sous la rubrique : *cheval national de trait léger*.

Je n'ai jamais lu, ni même entendu, nulle part, une définition qui me paraisse satisfaisante du cheval de trait léger.

Voici, à mon sens, la définition qui me paraît la seule rationnelle.

Pour moi, le *cheval national de trait léger* doit être un animal d'échantillon restreint qui est construit pour traîner du poids, — et éventuellement en porter, — en terrain varié, aux allures vives, avec le meilleur coefficient d'utilisation.

Le meilleur coefficient d'utilisation, cela sous-entend le maximum de résistance à l'usure et à la fatigue le maximum de rusticité, le maximum de précocité, le maximum de tempérament : toutes qualités que nous avons successivement définies naguère à l'endroit du cheval d'artillerie. Celui-ci s'accommode, d'ailleurs, très exactement des autres exigences, qui sont les siennes propres : traîner du poids — et éventuellement en porter — en terrain varié, aux allures vives.

Ce cheval n'est-il pas, d'autre part, un bon auxiliaire de l'élevage? Sa rusticité, qui sous-entend une alimentation peu délicate, et, en cas de nécessité, une ration restreinte; ses aptitudes à la traction, en terrain varié, avec des allures, lui permettant une utilisation pratique, ouvrent devant lui de nombreux, de fructueux débouchés.

**

Le carrossier, à quelque échelon qu'il se classe, le cheval de trait obscur, ne nous paraissent, en aucune façon, pour des motifs distincts, présenter les *conditions ci-dessous, qui forment un tout inséparable*.

En revanche, il existe dans l'élevage du cheval une catégorie qui semble, par sa formule très souple, pouvoir s'adapter exactement aux données du problème posé : j'ai nommé le *Postier*.

Le Postier, cette appellation semble actuellement monopolisée à peu près complètement par toute une catégorie d'échantillons, d'une formule analogue, provenant de Bretagne, que l'institution du Concours Central des Reproducteurs a mis tout particulièrement en lumière. Le Postier arrive, d'ailleurs, à son heure : au moment où le cheval dit *cultural* — que d'aucuns ont baptisé Bourdon — se heurte à des manifestations nombreuses d'hostilité. Le sang

normand rencontre mal avec les races de trait pur. Il a certaines exigences d'alimentation. Sa prépotence varie suivant son degré de sang, suivant les races et les régions où il est utilisé comme reproducteur. Cette utilisation s'est montrée quelque peu excessive, ce qui lui a valu des ennemis acharnés, qui parfois dépassent le but.

Le Postier breton, par sa prestance, son volume, fait montre de qualités extérieures propres à influencer favorablement les acheteurs, au goût du jour. La réputation établie de longue date, de précocité, d'endurance, de rusticité des races *primitives* bretonnes aidant, on a vu chez lui un améliorateur futur des races de trait obscur d'abord, un chef de race ensuite. Et cela plus particulièrement au profit des régions où le demi-sang normand n'a donné que des mécomptes : il nous paraît que c'est aller un peu vite en besogne.

La *race* postière du Léon, avant de faire ses preuves au loin, a besoin de les faire d'abord sur place, de se constituer elle-même, réellement, en race prépotente

susceptible de faire souche, de reproduire les caractéristiques qui lui soient propres. Or, sans rappeler les mécomptes du passé, il ne paraît pas que ce résultat puisse être envisagé de sitôt. Un vœu récent du Conseil général d'un des départements bretons le plus intéressé à la question, demande que l'on « fasse des achats de Norfolks purs — lisez Norfolks anglais — tous les ans, pour entretenir la race bretonne. »

Si nous nous reportons, d'autre part, aux données du dernier Concours des Reproducteurs, il est facile de constater que « la race postière » constitue un *métissage* — heureux, je le veux bien, mais *indéfini* — dont le Norfolk anglais est la base, mais où le sang indigène — qui devrait avoir une part prépondérante — figure le plus souvent à dose à peine homéopathique, associée aux mélanges les plus étranges. En voulez-vous un exemple : je le choisis dans les tout premiers rangs. C'est le cheval mis en vedette par le plus gros prix d'achats de l'année. Son origine : un père, norfolk anglais ; sa mère : fille d'un trait boulonnais ; sa grand-mère maternelle : fille d'un trait percheron. Où est dans tout cela l'indigène? Je n'ai donc pas été surpris de voir attribuer ici même, par un écrivain documenté, à l'endroit de ces postiers bretons, les épithètes si justifiées de « mélange hétéroclite », « hérésie zootechnique ».

Je suis de l'avis de ceux qui réclament pour la Bretagne — comme pour certaines autres régions — un plus grand respect du principe fondamental de l'élevage : le *respect de l'indigène*.

**

J'ai développé, ici même, dans ses grandes lignes, la thèse essentielle, indispensable à la régénération de l'élevage breton : la thèse du postier de sang. Qu'il me suffise de rappeler que la reconnaissance du Postier de sang entraînerait, *de plano*, la constitution définitive d'un facteur, incomparable et sans rival, de chevaux capables d'assurer, dans un avenir très prochain, le service de l'avenir de notre Artillerie.

Je ne saurais mieux faire que de reproduire, tirés de cette étude en cours, la déclaration de la page 332 (24 mai 1908) : « Actuellement, la Bretagne est le *seul pays* où on rencontre le Postier de taille moyenne (1 m. 56), bien doublé, avec la *masse et le degré de sang nécessaires à l'Artillerie*, et s'accommode parfaitement du *taux de la ration réglementaire*. Mais ce modèle est



ATTELAGE DE BRETONS

encore rare et la Remonte est obligée, même pour une commande de 600 chevaux, d'admettre des éléments *trop importants et trop communs.* »

La reconnaissance officielle du Postier de sang améliorateur, que je réclame avec tant d'insistance, avec une ténacité toute bretonne, a été préconisée jadis, à mon insu, par le général de Lamoricière au Conseil des Haras, en 1850. Il semble quel- que peu téméraire, de ma part, de compter que je serai plus heureux que mon très illustre devancier, cependant, je ne désespère nullement de réussir.

La Bretagne possède la population chevaline la *plus dense de toute la France*, ce n'est donc pas le nombre qui lui fera défaut. Quant aux preuves de qualité données par les chevaux de cette province, si elles n'ont pas eu toujours la consécration de l'hippodrome, elles ne sont pas moins innombrables et indiscutées. C'est une des rares provinces où l'amour du cheval a survécu et survivra au progrès. Ce serait un crime de n'en pas faire bénéficier la Défense Nationale.

Si nous abandonnons la Bretagne, où trouverons-nous l'animal répondant à la formule du « *cheval national de trait léger* ». Nos pérégrinations ne semblent pas devoir nous entrainer bien loin, ou plutôt nous retenir bien longtemps. Un *postier de sang de petite taille, sobre, résistant, apte à trainer un poids excessif*, nous le chercherions, en vain, sans doute, dans le Boulonnais, dans la Nièvre, mais seulement dans le Nord-Est, où nous trouvons la race dite ardennaise, et dans le Perche.

Il me paraît inutile de remettre ici en question l'avenir de la race ardennaise dont je viens de terminer l'examen détaillé.

Quant au postier percheron, si je voulais en faire un examen complet, j'aurais beaucoup à dire. On parle du maintien persistant, dans le Perche, d'une réserve particulière de l'ancien type petit postier percheron. J'ai de bonnes raisons de croire que ces petits postiers sont, pour beaucoup de leurs défenseurs, en quelque sorte des champions tenus en réserve, dont la mobilisation serait profondément déficitaire. Le « *virus américain* » a fait des ravages difficilement réparables, car il a non seulement transformé le cheval du Perche, mais encore entraîné les éleveurs à des méthodes d'élevage — fructueuses, sans doute, mais indignes du cheval. — On aura beau réagir — l'Amérique semble devoir se lasser de « l'hippopotame » qu'elle a fait réaliser — le pli est pris, les anciennes jumenteries disparues, je doute que le Perche reverra autrement qu'à l'état d'exception, même dans ses régions les plus pauvres — les meilleures pour l'élevage qualitatif — un cheval régulièrement élevé et apte d'une façon générale au service du cheval d'artillerie.

Fidèle à la méthode que j'ai adoptée, j'enregistre ici une note ministérielle que j'ai recueillie dans le journal *L'Acclimatation*. Elle est de juin 1907, antérieure, par conséquent, à cette étude. La voici, dans son intégralité.

« *Le cheval percheron et la Remonte de l'Artillerie.* — Comme suite à une demande présentée par M. Galpin, député de la Sarthe, le ministre de la Guerre vient de faire connaître les résultats des essais entrepris pour remonter l'artillerie en chevaux de race percheronne.

« Le ministre fait remarquer que le volume du cheval percheron ne permet pas de l'utiliser aux allures vives et que la ration donnée aux chevaux de cette arme serait pour eux insuffisante. Le trot sur le sol dur des routes amènerait une usure très rapide de la ferrure, et celle-ci devrait être renouvelée trop souvent, d'où détérioration de la corne, pieds dérochés et suppression momentanée du travail du cheval.

« Le 17^e d'artillerie, à La Fère, a fait des essais, avec soixante percherons légers (chevaux d'âge), pendant un an: un tiers n'a pu résister au travail; la maigreur, les coupures des membres ont montré que la ration normale du temps de paix ne suffit pas aux chevaux de cette provenance, et que leur degré de sang ne leur permet pas de supporter sans dommage les allures vives.

« Le service de la Remonte ne donnerait pas des percherons légers en nombre suffisant. »

M. le député Galpin a protesté récemment, à la Chambre, à l'endroit de cette note ancienne. Je ne voudrais pas le contrister, mais, il me permettra de lui dire que je doute qu'il réussisse à ressusciter l'élevage du petit percheron de l'ancien type, ne dépassant pas la taille de 1 m. 56, animal qu'il voit en germe dans sa région. Ce petit percheron, à physionomie orientale, était d'ailleurs à peu près exclusivement gris pommelé, et aussi truité, couleur clair héritée du Syrien. Cette robe grise, garantie de l'atavisme, si elle devait disparaître, constituerait un nouvel écueil pour la Remonte de l'Armée.

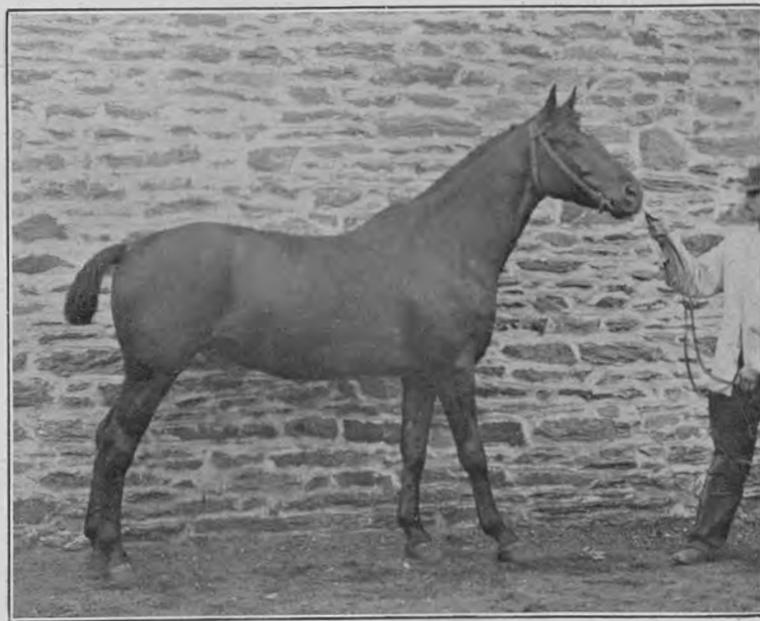
On a beaucoup écrit sur l'ancien cheval de diligences, qu'on baptisait, d'une façon peut-être un peu trop élastique, de l'origine percheronne. Un très grand nombre avaient pu brouter l'herbe du Perche quelques mois; achetés poulains dans les foires, ils provenaient très généralement de Bretagne.

On a mis en avant tant de fois les fameuses postières de Napoléon III, qu'une sorte de légende s'est établie sur leur *petite* taille. Or ces postières

étaient très grandes, elles dépassaient de plusieurs centimètres la taille de 1 m. 60, et nous avons vu que 1 m. 56 est une moyenne un peu forte. Je suis heureux, par contre, de rendre hommage à l'intérêt que porte M. le député Galpin aux épreuves d'Artillerie. Dans une question aussi complexe, aussi urgente que la rénovation du cheval de trait léger sur des données favorables à l'élevage et à la Défense Nationale, toutes les bonnes volontés sont essentielles, profitables, et celles, de l'ordre dont il s'agit, seront particulièrement précieuses. Si ma conviction absolue, raisonnée, m'a conduit à placer la Bretagne, sans discussion possible, au tout premier rang hors de pair, je crois avoir établi que les Ardennes, avec une meilleure entente de leurs intérêts, pourront, d'ici peu d'années, tracer un sillon parallèle à celui de la Bretagne, où germera une moisson analogue.

Je fais des vœux sincères pour que le Perche, à son tour, revenu de ses errements actuels, obéisse à la voix du passé.

C^{te} Henry de ROBIEN



CHEVAL D'ARTILLERIE POUVANT S'EMPLOYER A L'ATTELAGE ET A LA SELLE
D'ORIGINE BRETONNE PAR JACOB — TAILLE 1^m56



CHEVAL D'ARTILLERIE FAISANT LE SERVICE D'ECLAIREUR
SON PÈRE TRIC TRAC. TROTTEUR, SA MÈRE FILLE DE ROSTRENN, PUR-SANG

LES TRUCS DU GROUSE FRAISÉ

On peut dire sans crainte d'être contredit que la chasse au grouse fraisé est l'un des sports les plus attrayants. En Pennsylvanie, où on l'appelle communément faisán, il est considéré comme le roi du gibier.

Le pays est tellement sauvage qu'il permet à cet oiseau d'échapper souvent aux chasseurs les plus habiles. Aussi faut-il être préparé aux besognes les plus difficiles et les plus rudes quand on veut chasser le grouse : gravir des pentes escarpées, se frayer un chemin au travers des brousses et des bruyères, escalader d'immenses troncs d'arbres, faire patiemment face à toutes les difficultés de la chasse, et toujours tenir son arme prête.

Le grouse fraisé est un animal excessivement astucieux, dont le vol est des plus rapides et qui « se lève » subitement avec un bruit qui surprend au point de vous énerver, au moment même où vous vous y attendez le moins.

Votre setter, tout bien entraîné qu'il puisse être, a beau vous indiquer la présence du gibier, cet oiseau malin se rendra compte de la situation et disparaîtra soudain sans vous permettre autre chose que de le voir s'enfuir.

Quelquefois le grouse se tiendra couché si bas, que vous pourrez passer tout auprès, à quelques pas de lui, sans vous douter de sa présence.

Puis avec un bruit qui semble être moqueur, il fuit hors de portée, avant que vous n'ayez eu le temps ni de vous reconnaître, ni de savoir la direction qu'il a prise.

Il faut des années d'expérience à un sportsman pour lui enseigner quelques-uns des trucs, des tours et des habitudes des grousés, et encore, à chaque instant, ce même sportsman s'apercevra qu'il en ignore encore beaucoup.

Et cependant, à côté de cette disposition astucieuse, on rencontre certains de ces oiseaux qui semblent être absolument stupides.

C'est ainsi qu'un grouse qui s'est déjà par deux fois enfui et sur lequel on aura tiré, s'arrêtera, attendra l'arrivée du chien et cherchera même à se défendre contre ce dernier jusqu'à l'arrivée du chasseur, ou bien il changera complètement de tactique et demeurera couché à terre, si bien caché, qu'il vous sera permis de croire que le flair de votre chien se trouve en défaut.

Il s'obstine, parfois aussi, à ne pas s'envoler, au point qu'on en a vu faire face au chasseur, tandis qu'un autre compagnon

est à même de toucher la bête par derrière avec un bâton. D'autres fois, le grouse se recroqueville auprès d'un arbre, tout contre le tronc, et l'œil le plus exercé ne peut arriver à le distinguer tant la couleur de ses plumes se marie à celle du bois. On a beau chercher, on ne

découvre rien ; puis, tout à coup, un bruissement d'ailes, tout en vous surprenant, vient vous apprendre que le grouse est parvenu à se jouer de vous.

C'est exaspérant à l'excès.

Un jour que j'étais avec deux compagnons de chasse, nous nous arrêtâmes pour prendre une heure de repos ; nos fusils étaient disposés à nos côtés et nous fumions tranquillement nos pipes. La sieste finie, nous allions nous relever et nous remettre en chasse, quand un grouse se leva et s'envola à quatre mètres à peine de nous. Il est évident qu'il nous avait guetté, attendant pour s'enfuir jusqu'au dernier moment.

Ce sont les coups de fusil à tirer au moment où l'on y est le moins préparé, et les occasions perdues qui exaspèrent la patience des chasseurs de grousés. Une heure ou deux passées sans tirer vous rendent un peu indifférent, vous ne tenez plus l'arme prête et la mettez sous le bras pour vous reposer d'une attente trop longue.

Vos yeux perdent leur acuité, les muscles se relâchent dans leur tension et votre chien lui-même perd de son activité première. Et alors, à l'instant le plus inattendu, l'oiseau s'envole, peut-être pas hors de portée, mais, avant que vous n'ayez eu le temps d'épauler, il s'est échappé.

Quelque habiles que soient les grousés, on peut cependant circonvenir leurs mouvements — je parle ici de chasseurs expérimentés — dans des endroits entrecoupés de fermes, de bois, et quand on connaît à fond les terres sur lesquelles on chasse.

La plus grande part du succès qu'on obtient à chasser le grouse revient au chien et à l'habileté du chasseur à tirer au vol. Le chien, pour le grouse, doit être lent, circonspect et fin ; il doit pouvoir suivre toute piste et s'en tenir à la première impression de son flair.

La distance du tir est difficile à juger, dans les bois surtout, et c'est ainsi que bien souvent une portée, qui paraît être de 50 à 60 mètres, ne se trouve être, en réalité que de 25 à 30 mètres.

Le grouse fraisé est un gibier qui mérite la peine qu'on le chasse.

Sa poursuite vaut bien les rudes efforts, les chutes, les coups qu'on se donne, les égratignures des bruyères et les désappointements auquel on est en butte.

W.-P. KELLOGG.



LA PROTECTION QUE LUI OFFRENT LES BOIS, LA RUSE NATURELLE DU GROUSE FRAISÉ. SON VOL RAPIDE, SONT AUTANT DE DIFFICULTÉS POUR LE CHASSEUR



GROUSE D'ÉCOSSE OU COQ DE BRUYÈRE DONT LE VOL EST AUSSI UN DES PLUS RAPIDES

Equipage de Fauconnerie de Compiègne

Appartenant à MM. Belvallette, Radas et Baron Foy

ONZE AVRIL. — Très beau. Vent très faible du N.-E.
1^{er} vol. Déchaperonné Caprice, au bois Hideux, au delà des pommiers. Elle monte en bon style et lie à la 1^{re} descente dans un petit bois où les deux oiseaux s'abattent.

2^e vol. Jeté Spinaway au même endroit sur une bande, mais d'un peu loin. Aussi les oiseaux gagnent-ils la ferme des 7-Voies. Nous piquons après, Spinaway volant d'amont pendant assez longtemps; l'un de nous réussit à chasser une corneille qui se dirige vers la corbeautière. Spinaway fait sur elle une terrible descente, la culbute et la lie sur le sol.

3^e vol, par Winifred, au même endroit, sur une corneille isolée. Le faucon l'entreprend dans un grand style et domine son oiseau, qui est de 1^{er} ordre. 7 ou 8 splendides descentes et la corneille est liée à 25 mètres des voitures des curieux, sur la route.

4^e vol. Jeté Jocaste près de la Sole de Lachelle, mais la corneille gagne le village. Mauvais vol.

Comtesse d'Agnel de Bourbon, Radas, Belvallette, Vincent.

12 avril. — Très beau. Vent d'Est.

1^{er} vol. Jeté Caprice au-dessus de Venette, sur une bande. Elle fait une descente sur une corneille qui tourne dans le vent. Caprice revient aux autres, qui gagnent les bois.

2^e vol. Déchaperonné Spinaway à gauche de la route de Saint-Remy, au delà des pommiers, sur un corbeau isolé. Elle vole très bien et fait 3 descentes, mais son oiseau fait des esquivades très adroites et descend dans le vent. Il est lié juste au coin du bois de Califeu.

3^e vol. Jeté Winifred à droite de la route, avant Lachelle, sur 5 corneilles. Magnifique vol. La corneille entreprise est liée près de la roue, à la 5^e descente.

4^e vol. Spinaway est déchaperonné près de Lachelle, mais elle est battue au bois.

5^e vol. Winifred est jetée au-dessus de Venette, sur une bande qui descend sous le vent et gagne le bois. Reprise au leurre.

6^e vol. Jeté Jocaste au même endroit, mais son oiseau se réfugie sur un arbre et le faucon n'étant pas appuyé abandonne.

7^e vol. Spinaway est déchaperonnée près de Lachelle, elle monte et domine vite, fait 3 descentes et culbute son oiseau dans un jardin. Malheureusement, des paysans accourent et elle abandonne sa corneille qui réussit à repartir. Spinaway l'entreprend à nouveau, mais sans succès, car l'oiseau se réfugie dans les arbres; reprise au leurre.

Belvallette, Radas, Comtesse d'Agnel de Bourbon, comte de Songeon, Vincent, Lemerrier, Lefebvre, Leclercq.

13 avril. — Beau temps froid. Vent faible du N.

1^{er} vol, par Winifred, à gauche de la route d'Amiens; elle lie à la 4^e descente.

2^e vol, par Spinaway au fond de la Truie, sur quelques corneilles qui gagnent les arbres de la route, mais les fauconniers montés les en chassent, et le faucon qui pendant ce temps est monté d'amont, fait une splendide descente et lie du coup.

3^e vol, par Caprice, à gauche de la route d'Amiens, sur un corbeau

isolé. Elle le culbute sur le sol à la première descente et fait sa ressource quand le corbeau s'enlève pour gagner un buisson voisin, mais il est lié d'un coup de revers au moment où il le touchait. Beau travail.

4^e vol, par Jocaste au bouquet des Volcurs, sur une corneille. Le faucon monte assez bien, buffète son oiseau à la première descente, mais ce dernier lui gagne le dessus et file droit sur la ferme de Corbeaulieu. vol médiocre.

Radas, comtesse d'Agnel de Bourbon, M^{me} Wrier, comte de Songeon, MM. Wrier et Vincent.

14 avril. — Beau temps froid. Vent frais du N.-E.

1^{er} vol. Jeté Winifred sur une bande nombreuse aux fonds de la Truie. Le faucon monte à merveille, domine les oiseaux, les rassemble et détache une corneille qu'elle lie à la 4^e descente.

2^e vol, par Spinaway, entre la route de Saint-Rémy et le chemin de Baugy, près de la ferme de M. Tassart sur trois corneilles: le faucon monte très haut et lie à la seconde descente.

3^e vol. Déchaperonné Winifred de nouveau au fond de la Truie. Le faucon monte en vitesse sur une corneille isolée et fait deux ou trois descentes avant que la corneille ait gagné un arbre. Un fauconnier monté, auquel s'est joint un laboureur, réussissent par leurs cris et gestes à l'en chasser. et Winifred la lie au bout de 7 ou 8 belles descentes.

4^e vol. — Au même endroit, par Spinaway, sur 4 corneilles qui montent en vitesse dans le vent, mais le faucon, qui est très à l'ouvrage, réussit à leur gagner le dessus et en lie une à la quatrième descente.

Cette journée est notre meilleure jusqu'ici, le vent permettant aux corneilles de s'élever facilement et les faucons volant tous en grand style.

Radas, comtesse d'Agnel de Bourbon, Belvallette, M. et M^{me} Wrier, baron de Maudell, comte de Quéné-tain.

Alfred BELVALLETTE.

(Extrait du *Journal de Chasse*.)



LEFÈVRE, FAUCCONNIER DE M. BELVALLETTE (1892)

Le Fishing-Club de France

M. le vicomte H. de France, président de la section sportive du F. C. F., vient de donner au siège

social de l'Association, 53, rue Saint-Lazare, sa première conférence sur l'organisation sportive de sa section.

Devant une nombreuse assistance, le distingué conférencier a développé ses projets: réunion hebdomadaire le lundi entre sportsmen français et membres correspondants étrangers de passage à Paris: centralisation au siège social avec le concours des sociétaires. de tous les renseignements sur les lieux de pêche disponibles; organisation de déplacements sportifs en commun; récompenses à donner aux amateurs ayant pêché les plus gros poissons, etc., etc.

L'assistance enthousiasmée a consacré par un vote d'acclamation la présidence de M. le vicomte de France.

A ce succès pour le F. C. F. s'ajoute le plaisir que vient d'éprouver. M. Christophe, son actif président, en recevant de M. le Ministre de la Guerre l'acceptation de son patronage d'Honneur accordé déjà par M. le Ministre de l'Agriculture. Cette distinction est la juste récompense de la vibrante campagne menée par le F. C. F. en faveur de l'eau pure dont notre armée est la première à comprendre toute l'importance puisque nos soldats ne boivent le plus souvent que de l'eau.

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger;

D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;

D'OUVERTURES de comptes courants;

De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;

De SOUSCRIPTION à toutes émissions;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;

De VÉRIFICATION de tous les tirages;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

PROPRIÉTÉ à Paris, 13, r. Beudant. C^o 700^m. Rev. br. 11.600 fr. M. à p. 140.000 f. A adj. sur 1 ench. Ch. Not. 20 avril. M^e Salle, not., 154, b^d Haussmann. N.

PROPTÉ R. BICHAT, 10. C^o 636 m. Rev. br^o : à Paris, 12.721 f. M. à p. 100.000 f. Adj. ch. not. 30 Mars. M^e Vallée, not., 204, b^d Voltaire. N.

Hunter alezan doré, 1^m62, monté homme et dame, pleine condition chasse, attelé un et deux. Vite. 825 fr. Adresse Bureau du Journal. 37

Hongre irlandais bai, 8 ans, 1^m61, présumé pur sang, très bien mis, trois belles allures, bon sauteur, parfait attelé. Absolument sain et net. 1.800 fr. Toutes garanties. — M. Daix, 19, rue Jean-de-Gouy, Douai. 48

Cheval gris foncé, 6 ans, par Gay Lad, p. s. et jument irlandaise, 1^m57, attelé et monté dame, modèle ravissant, primé concours (second, Nantes 1908), sauteur remarquable agagné prix concours hippique, très agréable monté, doux, peur de rien, a chassé deux saisons, sain et net. Prix modéré. S'adresser Baron Gaëtan de Brullon, 34, boulevard du Roi-René (Angers). 54

On demande: **Jument pur sang**, douce, de 8 à 12 ans, sautant, mise aux trois allures. Visible Paris ou environs immédiats. M. Cayot, Café Henri II, Fontainebleau. 58

Très jolie **Jument noire**, près du sang. 7 ans, 1^m54, grosse sauteuse, très vite trois allures, belles actions, pleine condition de chasse, adroite et résistante, douce, sage, saine et nette. garanties, photo. Prix modéré. S'adresser au bureau du journal. 59

Iphigénie, belle pouliche pur sang baie née en 1908 par Tigellin (Saint Damien) et Arangosse par Bragelonne, élevée à l'avoine et apte à faire une bonne jument d'obstacles. Papiers. S'adresser à M. Raphaël Bouffart, éleveur à Abbeville (Somme). 60

Pressé. On demande à acheter bon marché, pour manège de province, trois chevaux, ni blancs, ni gris; selles d'occasion, en bon état (hommes et dames). Répondre avec détails au bureau du journal. 61

Merveilleux **poney bai**, 7 ans, 1^m49, vite et b. p. de fonds. Peur de rien. Absolument net et

A vendre, chiots et chiottes, fox-terriers poils durs, 10 et 3 mois, superbes origines, Louis Gauthier. La Herceirie, Bléré-Lacroix (Indre-et-Loire). 63

A vendre **Darling-car** état neuf pour chevaux de 1^m45 à 1^m50. 600 fr. M. Baudinot, 34, rue Vulfran-Wamé, Amiens. 64

Occasion exceptionnelle : A vendre **15 HP. Charron**, limousine, quatre places, intérieur, mécanisme en excellent état, entièrement à l'usine. Tous accessoires à volonté. — S'adresser J. R., Bureau du Journal.

ÉCHOS

A peine les grandes réunions sportives littoral méditerranéen sont-elles terminées que commence le Concours hippique d'été. Nul doute que M. H. Oranger, directeur et successeur des maisons Jardillier et de Bourdin, Oranger et Cabanel, et dont le domicile est 75, avenue des Champs-Élysées, tiendra le plus vif succès pour les écuries qu'il expose dans l'enceinte du Grand-Palais, et qui, certainement, méritent l'admiration de tous.

« Comment les Eleveurs et les Veneurs portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les chiens et les Chiens boiteux n'existent plus... ceux qui utilisent le TOPIQUE DE MONTET; c'est un service à leur rendre de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIN

Société Générale d'Impression, 21, rue Gagneur, Paris. P. MONOD, directeur



garanti. 2.500 fr. Attelé complet avec américaine gros pneus pleins. Bureau du journal. 62

Johannisberg II, pur sang hongre, beau modèle, du gros, parfait cheval chasse ou armes, très bon sauteur, par Barberousse et Juive. Toutes garanties, papiers, prix modéré. — M. Maurice Henry-Lepaute, "L'Épingleterie", Cour-Cheverny (Loir-et-Cher). 65

Deux **teckels** poil dur, un poil ras, 7 mois, déjà déclarés sur lapins. Pedigree illustre. 50 fr. chacun. — M^{se} de Carayon, Terraqueuse, Calmont (Haute-Garonne). 51

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1^o Le silence absolu;

2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;

3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis **Minerva**.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les **Minerva** sur n'importe quel parcours, et cela, simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de **Minerva** seront heureux de leur faire essayer leurs produits.



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies